

LAURA, L'AURA OU L'AURAS PAS?

Enfin le mois d'octobre est arrivé et depuis le premier jour il déploie ses splendeurs, tant et si bien que l'on se croirait en été. Aussi Laura, par un de ses milliers de caprices, tient absolument à profiter du beau temps pour aller pique-niquer avec Pascal, son fiancé depuis bientôt six ans. Hélas, même à trente ans, elle traîne encore ses enfantillages et tout doit constamment se passer comme elle le veut, quand elle le veut et le plus tôt possible. Alors elle lui téléphone...

- C'est toi, Pascal?
- Heu, oui, comment vas-tu, ce matin?
- Très bien. Je t'appelle pour te donner ma commande d'épicerie car j'ai décidé d'aller dîner sur le "Mont-Ticule", avec toi, vers midi.
- Es-tu sérieuse? Aujourd'hui? Mais il est déjà 9 heures 45 chouquette et je ne suis pas prêt à partir vite comme ça...En plus, le "Mont-Ticule" est à vingt-cinq kilomètres.
- VOYONS PASCAL! s'écrie-t-elle dès que l'on remet ses idées en question.
- Bon, bon, ne t'énerve pas!
- Je te fais confiance, tu vas y arriver comme à chaque fois que je désire quelque chose, le houspille-t-elle. Tu es tellement généreux!
- D'accord, qu'est-ce que je dois acheter? soupire-t-il incapable de la contrarier, parce que la contrarier c'est descendre sur une pente très savonneuse.
- Va d'abord chercher un papier et un crayon! lui dicte-t-elle, impatiente. Mon Dieu que tu es distrait, il faut toujours que je te le répète!
- Ma foi, on dirait que tu vois dans mon appartement! sourit-il, décontenancé, car il ne s'habitue pas encore à ses commandements hitlériens.
- J'ATTENDS! abrège-t-elle comme un colonel qui hurle des ordres.

-
- Me voilà, dit-il, essoufflé, étant donné qu'il a couru pour ne pas l'exaspérer, ayant trop souvent goûté à ses colères proverbiales, genre griller en enfer.
 - Ça va être simple! D'abord une baguette française, évite la copie qui goûte le plâtre, tu sais que ça m'horripile. Je veux la marque "Le petit parisien au tablier court". Avec ça une bonne pointe de brie bien tendre, je veux le "Je "brie" pour vous". Et aussi un gros morceau de Jalsberg, choisis le "Val Jalsberg".
 - S'il te plaît, ne va pas trop vite, je suis incapable de tout écrire, gémit-il prudemment.
 - J'ATTENDS, ENCORE! soupire-t-elle fortement.....Je continue?
 - C'est o.k.
 - Une livre de jambon forêt noire, tranché épais et trouve le gagnant de la sélection 2013, il est étiqueté "Le gros porc qui mord". Ensuite du raisin rouge, trois poires bien mûres, mais pas brunies, un petit panier de fraises et un gâteau au chocolat noir. Prends celui que je préfère, "Me manger, c'est cochon".
 - Heu, il n'y a pas quelques pâtisseries françaises dans ta liste? Tu sais que j'adore ça! quémande-t-il doucement.
 - Non, si tu en veux, paie-les sur une autre facture! tranche-t-elle.
 - Heu, parlant de payer, je ne veux pas te froisser, mais se pourrait-il que tu aies oublié, à tout hasard, je dis bien à tout hasard, de me remettre le cinquante dollars que je t'ai prêté il y a trois semaines?

- Non, non, je vais te régler, bientôt...À part de ça, j'y pense, je crois te l'avoir remboursé! Oui, je suis persuadée de te l'avoir remis.
- Me semble, marmonne-t-il en lui même.
- Oh, et puis tant qu'à faire ajoute donc à la commande, un bon vin rouge, tu connais mes goûts. À tantôt!
- Oui, à.....Seigneur elle a raccroché! constate-t-il, perpétuellement déçu par ses comportements.

Quant à Laura, en aucun moment elle ne se préoccupe de lui. D'ailleurs, elle ne se préoccupe de personne. Laura, on ne peut plus gâtée, carriériste acharnée en droit fiscal, n'a que trois choses en tête, sa personne, sa carrière d'avocate et harponner Pascal pour se caser. Après tout il est notaire et il a de la classe. Elle aime bien Pascal et elle compte le demander en mariage dans quelques semaines, car elle sait très bien que jamais, à son âge, elle ne trouvera un homme aussi toutou docile. Et comme il lui répond toujours oui, alors elle l'imagine facilement disant: "Oui, je le veux!" Et de son côté, Pascal est de plus en plus abasourdi par ses revendications et là il panique à l'idée qu'il ne lui reste que quelques heures pour se procurer tout ce qu'elle exige. Aussi, rendu à l'épicerie fine, il court comme un chien fou, affolé à l'idée d'être en retard.

- Bonjour Pascal! Oh, que tu es pressé! Comment vas-tu? l'arrête une fort jolie femme.
- Heu, est-ce que l'on se connaît? demande-t-il, très stressé.
- Ben voyons, on a fait cegep en même temps et tu m'as même courtisée pendant quelques trois mois.
- Non!..... Non!..... Tu n'es pas Mady! Oui?..... Mais bon sang, comme tu as changé! Tu étais fort belle, mais là, tu es absolument époustouflante!
- Tu n'es pas mal non plus, cher Pascal! sourit-elle.
- Hum, est-ce que tu te souviens pourquoi on a cessé de se fréquenter?
- Heu...te rappelles-tu cette fille pendue à tes basques, justement au temps du cegep?
- Bip, bip, bip, bip! Oh mon Dieu! gémit Pascal, il faut que j'y aille au plus vite! s'excuse-t-il en arrêtant le chrono de sa montre qu'il règle aux quinze minutes et ce, à tous les jours.
- Alors à bientôt! se résout-elle à partir. Oh Pascal?
- Oui?
- Si tu es libre et si ça te plaît, j'aimerais avoir ton numéro de téléphone, histoire de jaser, pour voir.
- Heu, désolé je dois vraiment me sauver, là! ajoute-t-il comme s'il avait le diable à ses trousses et il disparaît au bout de l'allée.
- Ouais, qu'est devenu mon beau Pascal? songe-t-elle en hochant la tête tristement. Je ne le reconnais pas! Dommage, il a même oublié que c'est lui qui m'a laissée tomber pour cette chipie de Laura. J'espère seulement qu'il n'est pas encore avec elle parce qu'il ne pourra jamais se sortir de ses griffes...

Et de son côté, Pascal déstabilisé par cette rencontre répète ad nauseam: " Je suis un homme heureux, je suis un homme heureux, je suis un homme heureux". Au bout du compte, il termine ses commissions, il passe prendre Laura et par on ne sait quel miracle il arrive finalement pile à l'heure au "Mont-Ticule". Hélas, comme toujours, elle ne le

remercie pas pour ses innombrables efforts. Et lui, fatigué mais satisfait, n'a jamais compris que souvent la vie offre un choix, alors sans le savoir, il subit sa relation.

- Et puis, le brie est-il tendre comme tu l'aimes? demande-t-il, tel un mendiant.
- Hum, hum, répond-elle, indifférente.
- Comme ça le pain, les fromages, le jambon, le vin, les fruits, le dessert, alouette, tout est à ton goût? qu'émande-t-il encore dans l'espoir de lui arracher un compliment.
- Hum, hum....
- Bon, devant ton enthousiasme débordant, je présume que tu es satisfaite, sinon...
- Sinon? le regarde-t-elle les sourcils froncés, prête à attaquer.
- Heu.....tu serais déçue de moi, hein?
- Hum, hum.....

Aujourd'hui, comme d'habitude, Pascal s'ennuie à mourir, mais l'ennui, c'est ce qu'il connaît depuis sa plus tendre enfance. Néanmoins, il n'est pas sans penser à la belle Mady qui lui semble si douce. L'esprit à mille lieues, il rêve tout en savourant son vin. Il va jusqu'à se demander où elle demeure, si elle a des enfants, si elle est disponible. Aurais-je jamais le courage de faire des démarches pour la retrouver? songe-t-il, intrigué de sa propre audace.

- À quoi tu penses, là? lui demande Laura qui l'observe, dubitative.
- À mon avenir...
- Tu veux dire à notre avenir?
- Heu, en effet, sourit-il, en se sentant coupable, tout à coup.

Ainsi, comme convenu, au bout de quelques semaines, Laura a demandé Pascal en mariage. Et quelle a été sa réponse? Laura, l'aura ou l'aura pas? Laura, l'aura...

© Tous droits réservés, Raymonde